

DIR
ANÉ
umanie
estions
nce du
Japon.

7
Huitième année. — N° 2.575. — 10 centimes.

LES POURPARLERS GERMANO-RUSSES ONT COMMENCÉ HIER

EXCELSIOR

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi
3
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Guttenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresss télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B³ des Italiens. — Tél. : Cent. 80-82
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

MAGNIFIQUE RÉSISTANCE BRITANNIQUE DANS LE CAMBRÉSIS



LES CONVOIS DE MUNITIONS SE HATENT VERS LES NOUVELLES POSITIONS, A TRAVERS LE TERRAIN DÉVASTÉ



DANS UN RAVIN, SUR L'EMPLACEMENT D'UNE ANCIENNE VOIE FERRÉE, RÉCEMMENT ENLEVÉE ET CONSERVÉE, LES TOMMIES S'ORGANISENT
L'un des facteurs qui ont le plus favorisé la brusque attaque du général Byng — lequel

même résultat. Devant Cambrai le sol est relativement ferme. Cette circonstance permit, en outre, d'organiser rapidement le ravitaillement des positions occupées. Voici des convois de munitions traversant l'ancien « no man's land », et les Tommies s'organisant,

LA MANŒUVRE ALLEMANDE AU SUD-OUEST DE CAMBRAI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ

Une double attaque de flanc tenta vainement de couper le saillant conquis par les Anglais le 21 novembre.

L'ordre du jour du général von Marwitz, commandant la deuxième armée allemande, précise le but que, l'ennemi avait assigné à son offensive du 30 novembre au sud-ouest de Cambrai, et qui



GÉNÉRAL VON MARWITZ

n'a pas été atteint. Ainsi que nous l'indiquions hier, il s'agissait de couper, par une double attaque de flanc, le saillant considérable que les Anglais avaient acquis le 21 novembre. C'est la traditionnelle manœuvre d'enveloppement

CHEZ LE MARQUIS CARLOTTI

L'ANCIEN AMBASSADEUR D'ITALIE A PÉTROGRAD NOUS DIT CE QU'IL PENSE DE LA SITUATION EN RUSSIE

« Rien n'est jamais définitif dans ce pays, et le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain », déclare le diplomate.

Le marquis Andrea Carlotti, qui vient de quitter le poste d'ambassadeur d'Italie à Pétrougrad pour remplacer, à Madrid, le comte Bonin-Langare, est depuis samedi l'hôte de Paris, où il restera quelques jours avant de gagner l'Espagne.

Froid, peu loquace, s'exprimant en phrases brèves et nettes, qu'il ponctue par des gestes énergiques de la main, il a bien voulu nous faire part de ses impressions de Russie, et ses déclarations sont d'autant plus intéressantes qu'il a quitté Pétrougrad il y a vingt jours seulement.

« Rien n'est jamais définitif en Russie, nous a-t-il dit. Le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain. Il faut connaître l'âme complexe du Slave pour juger ses actes, à défaut de pouvoir juger ses pensées, cette dernière chose étant impossible... Or, même au prix d'un très long séjour en Russie, on ne saurait pénétrer les nombreux mystères de cet étrange peuple. La révolution russe elle-même reste encore pour tout le monde une énigme. Il serait même imprudent d'affirmer qu'elle était préparée et de dire par

Hier 2 décembre, qui sera un jour

LES NÉGOCIATIONS EN VUE DE CONCLURE L'ARMISTICE ONT COMMENCÉ HIER

Les délégués maximalistes et allemands se sont réunis, à midi, à Prithalenski. — Une entrevue à Czernovitz.

pal, le maire de Pétrougrad, M. Schreder, socialiste révolutionnaire, ainsi que cinq conseillers municipaux, ont été arrêtés dans la matinée par le comité révolutionnaire.

MM. Echerkasz et Eropsky, rédacteurs à

l'ordre du jour du général von Marwitz, commandant la deuxième armée allemande, précise le but que, l'ennemi avait assigné à son offensive du 30 novembre au sud-ouest de Cambrai, et qui

n'a pas été atteint. Ainsi que nous l'indiquions hier, il s'agissait de couper, par une double attaque de flanc, le saillant considérable que les Anglais avaient acquis le 21 novembre. C'est la traditionnelle manœuvre d'enveloppement

Jean VILLARS.

ILS NE MÉPRISENT PLUS L'ARMÉE BRITANNIQUE

La puissante réaction de von Marwitz devant Cambrai est un effort désespéré de l'ennemi, désireux de rétablir à son profit une situation qui, depuis un mois, empêche chaque jour sous la pression continue des armées anglaises.

L'inquiétude des Allemands, en effet, va croissant à mesure qu'ils remarquent l'état d'inériorité presque constant dans lequel se trouvent leur aviation, leur artillerie et leur infanterie vis-à-vis des armes similaires de nos alliés. Aussi leur état-major déploie-t-il depuis un certain temps une énergie considérable pour accumuler les moyens de résistance les plus variés et tâcher d'amoindrir la supériorité britannique.

Nos ennemis ont subi pendant l'été 1917 une véritable crise de l'aviation qui a été pour beaucoup dans les échecs successifs qu'ils ont éprouvés dans le Nord. Un ordre de la 2^e division allemande met bien en évidence les difficultés qu'ont rencontrées les Allemands pour lutter contre les Britanniques :

« Les faits suivants ont été observés la semaine dernière :

Les Anglais ont exécuté des barrages aériens si bien réussis que nos appareils n'ont pu atteindre même notre première ligne. En outre, ils effectuent, avec un grand nombre d'avions, des reconnaissances aériennes très actives derrière notre première ligne et se livrent à des attaques fréquentes sur nos ballons.

La situation est donc critique. Il est absolument nécessaire de faire des reconnaissances aériennes derrière les lignes ennemis afin de s'assurer s'il s'agit d'une démonstration enemie sur une grande échelle ou d'une réelle préparation pour une attaque. »

Les aviateurs allemands faits prisonniers récemment, tout en prétendant que l'Allemagne accomplissait des efforts inouïs pour sortir des appareils nouveaux et très rapides, reconnaissaient que l'inériorité de l'aviation allemande provenait en partie de l'état de plus en plus défectueux du matériel. Celle-ci seraient due à la pénurie de certaines matières premières, le fer remplaçant souvent le cuivre dans des parties essentielles, et aussi aux pertes très lourdes subies en matériel et en personnel dans ces derniers temps, ce qui nécessite l'envoi au front de pilotes ne possédant qu'une instruction trop sommaire.

Une des premières conséquences des succès aériens anglais fut d'avenger en certains points l'artillerie allemande. Celle-ci, en effet, depuis les combats de l'Aisne, est orientée vers la contre-batterie systématique et doit exécuter chaque jour des tirs de destruction et faire prendre des photographies aériennes avant et après chaque tir, afin que tous les hommes des batteries sachent quelle a été l'efficacité de leur tir. Or, l'aviation ennemie fut souvent si maîtrisée que les pièces à l'ennemi, privées de leurs moyens de réglage, furent dans l'impossibilité de réagir avec précision aux coups de l'adversaire et qu'il fut possible — ainsi que le dit un ordre du jour ennemi — à l'artillerie britannique de neutraliser l'artillerie allemande quoiqu'elle fut en forces considérables.

Cet aveu fait bien comprendre toutes les mesures édictées par l'état-major allemand en vue des batailles qui se déroulent actuellement. Le commandement ennemi a pris toutes les dispositions pour chercher à tromper les Anglais. Nombre de pièces sont installées sous casemates dans les tranchées, afin de rendre leur repérage plus difficile ; mais il ne semble pas que les Allemands aient à se lourder des résultats de leur innovation, si l'on en juge par la lettre suivante d'un aide-major teuton :

« Malheureusement, dans l'artillerie légère, les pertes sont aussi élevées que dans l'infanterie, d'autant plus qu'on place depuis quelque temps les pièces en première position derrière la deuxième tranchée. Aussi les pertes en hommes et en canons sont devenues formidables. »

En outre, pour empêcher nos alliés de repérer trop facilement leurs batteries, les Allemands ont généralisé la dispersion de leurs pièces, qui sont groupées deux par deux et ne doivent jamais tirer isolément, afin de tromper l'adversaire, comme le montre la circulaire suivante :

« Les Anglais réussissent parfaitement à repérer nos batteries par le son, j'interdis à toute batterie de tirer isolément lorsque le vent souffle particulièrement de l'est. Si une occasion de tirer se présente, il faut toujours demander à la batterie voisine, soit directement, soit par l'intermédiaire du groupe, de tirer quelques obus. »

Les soucis des Allemands ne sont pas moins en ce qui concerne leur infanterie. En raison des pertes effroyables qu'ils subissent depuis quelque temps et qui atteignent 200.000 hommes par mois, comme les blessés guéris ne peuvent leur fournir qu'un effectif de 50.000 hommes environ par mois, la seule source disponible de renforts que possèdent à l'heure présente les Allemands est constituée par les jeunes classes, bien que le commandement se montre peu satisfait de celles-ci. C'est ainsi que les régiments qui combattaient en France comptent au moins 15/0/0 d'hommes des classes 1915 et 1916, 15/0/0 de soldats de la classe 1917 et 10/0/0 de la classe 1918. Comme la masse de ces réserves tend à diminuer, nos ennemis entrent en déclin, d'après les dires d'un prisonnier, l'envoie prochain au front de la classe 1919, présentement dans les dépôts de l'intérieur.

De plus en plus, le commandement allemand s'efforce de diminuer la densité de l'infanterie sur le front d'attaque et de remplacer les poitrines humaines par du matériel.

Il essaie depuis quelque temps dans le Nord de transformer le champ de bataille en un vaste réseau de fils de fer en écharpe, de fils barbelés, de haies et bosquets, de dépressions, de contre-pentes. La défense de ces vastes régions fortifiées n'est plus confiée qu'à des détachements entraînés et des mitraillers qui s'installent en plein champ dans des trous d'obus aménagés spécialement. L'infanterie même est alors placée en des lieux choisis aussi abrités que possible pour éviter les pertes dues à l'artillerie et contre-attaquer plus facilement de ce fait.

L'anniversaire de la bataille de Champigny

Hier, a été célébré à Champigny, sous la présidence de M. Albert Thoinas, ancien ministre, maire de cette commune, l'anniversaire de la bataille de Champigny.

Un cortège s'est rendu à l'ossuaire et des discours ont été prononcés par MM. Emile Deslandres, président du conseil général ; Ambroise Rendu, conseiller général, Maurice Barrès, député, président de la Ligue des Patriotes, et Albert Thomas.

Toutes les sociétés et associations patriotiques et militaires assistaient à cette cérémonie.

LE PLUS GRAND TÉLESCOPE DU MONDE

M. Camille Flammarion a fait hier après-midi, à la Société Astronomique de France et en l'hôtel des Sociétés savantes, une conférence avec projections sur le plus grand télescope du monde, qui vient d'être installé au mont Wilson, en Californie.

Grâce à la générosité d'un multimilliardaire américain M. Hooker, de Los Angeles, l'observatoire doté de cet instrument géant pourra examiner environ trois cent millions d'étoiles ou de soleils, chaque étoile étant un soleil qui ne diffère, à première vue, de celui que nous connaissons, que par l'éloignement.

Pour ouvrir ce champ d'investigation, l'Institut Carnegie, qui subventionne cet observatoire, reçut de M. Hooker 225.000 francs destinés à la fusion d'un seul bloc de verre de 2 m. 50 de diamètre, exactement 101 pouces, soit 2 m. 57. Une seule manufacture au monde pouvait entreprendre ce formidable et délicat travail : celle de Saint-Gobain. Elle se mit à l'œuvre en 1906. Un premier disque sortit en 1908, mais il sembla présenter de légères défectuosités. La manufacture voulut en recommencer un : le bloc éclata. Elle fit une nouvelle tentative : pour éviter la pression, très grande à l'axe polaire, cette masse est montée sur des énormes tambours tournant dans d'immenses cuves remplies de mercure.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

quatre tonnes : plus de quatre mille kilos ! le poids de la monture dépasse cent mille kilos !

La longueur focale de la lentille est de 12 m. 88. Elle peut être portée à 48 et 76 mètres par une combinaison de miroirs. Le diamètre du tube de la monture est de 3 m. 35.

Alors que les grands télescopes ont la forme de grands canons, celui-ci est une sorte de tour ajourée avec une plate-forme d'observation à la partie supérieure, car les astronomes ne se tiennent plus en bas, mais en haut pour déchiffrer la carte céleste.

La coupole tournante qui permet de le braquer sur tous les points de l'horizon sidéral — a 30 m. 50 de diamètre. Celle du Panthéon qui nous semble si vaste n'en a que 20. Pour la mouvoir, quarante moteurs électriques sont nécessaires. Les fils conducteurs de force ont une longueur de 13 milles, près de 21 kilomètres.

Un mouvement d'horlogerie pesant plus de 2.000 kilos contrebalance le mouvement diurne de la terre, et une circulation d'eau maintient le miroir à une température constante.

Pour amortir la pression, très grande à l'axe polaire, cette masse est montée sur des énormes tambours tournant dans d'immenses cuves remplies de mercure.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un ouvrage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une

LA REPRISE

PAR

SHERIDAN

Ce matin-là, en ouvrant son journal, l'ancienne actrice Catherine Spindler reçut un choc au cœur. Comme suivant leur habitude ses yeux couraient d'abord au courrier des théâtres, ces lignes, brusquement, vinrent frapper son regard :

« Pour succéder à son spectacle actuel, la Comédie-Lyrique annonce les prochaines représentations de Marquise. Nul doute que cette opérette, non jouée à Paris depuis 1876, n'ait pour les amateurs l'attrait d'une première. La répétition générale sera donnée à bureaux ouverts. MM. les soristes et courrières seront reçus sur présentation de leur carte. »

C'était tout. Mais c'était assez cependant pour éveiller dans l'esprit de Catherine tous ses souvenirs assoupis. Marquise ! Tout d'abord, c'étaient ses vingt ans, c'était son succès de vedette dans un rôle exquis où ses rares qualités avaient pu se manifester, c'était la gloire qui s'offrait à elle — et c'était le bonheur !

Que d'années s'étaient écoulées depuis ces soirées triomphales ! Que de changements aussi dans l'existence de Celle qui fut pendant des mois l'idole de Paris !

Seule dans sa pauvre chambre, presque une vieille femme, Catherine Spindler se plaignait à se remémorer le temps de sa splendeur. Fendant à demi les yeux, elle se revoyait, prête à descendre en scène, toute jolie dans son costume Louis XV ; elle revoyait sa petite loge remplie de fleurs, le public enthousiaste et le long défilé de ses admirateurs.

La vie, hélas ! n'avait point tenu ses trop belles promesses. De rôle en rôle l'étoile de la chanteuse avait pâli. Peu à peu elle avait dû consentir à de pâtres engagements dans des théâtres de quartier, puis, pour ne point mourir le faim, c'avait été la province : l'oubli.

L'oubli ! C'était maintenant la torture de la malheureuse. Elle avait tout supporté : les critiques, les reproches, les jalouses, la misère, mais ce qu'elle ne pouvait admettre c'était de ne plus voir son nom sur les affiches, sur les programmes, dans les journaux...

Et voici que, brutalement, tout son passé surgissait devant elle : Marquise ! La Comédie-Lyrique !... Répétition générale !... Ces mots dansaient devant ses yeux, et immédiatement ce fut la décision :

— Dussé-je ne point manger pendant deux jours, il faudra que j'y aille...

Et elle y fut.

Le ventre vide, mais revêtue d'une robe peu désuète sauvée de la tourmente, Catherine Spindler, bien ayant le lever du rideau, était installée déjà sur le meilleur fauteuil loué longtemps à l'avance. Peu à peu, la salle se peuplait. Bientôt les musiciens accordèrent leurs instruments, puis firent les trois coups, et l'orchestre attaqua la charmante ouverture de la vieille opérette.

Alors Catherine fut transformée. Le visage rayonnant, il lui semblait revivre les douces minutes de sa jeunesse. Avec l'actrice qui maintenant chantait son rôle, elle fredonnaient les couples de jadis, et dans son esprit c'était vers elle encore que montaient les applaudissements de la salle en délire.

— Beau succès ! ne put se défendre de murmurer le voisin de Catherine.

Un vénérable — un critique, sans doute. Une barbe blanche encadrait sa figure grave et cachait à peine le mince filet rouge dont se barrait sa boutonnière.

— Beau succès ! répeta-t-il, tandis que pour la troisième fois le rideau se relevait sur la finale du premier acte.

— Vous pouvez dire un triomphe, répliqua la Spindler.

Mais le monsieur hocha la tête :

— Non, dit-il, ce n'est qu'un beau succès. Mais la vraie première eut un autre retentissement. Alors, ce fut un vrai triomphe !

Et après un soupir :

— Il y a bien longtemps ! J'étais un tout jeune homme mais je garderai jusqu'à ma mort le souvenir de ces représentations... Il faut dire aussi que les artistes étaient bien meilleures qu'aujourd'hui. Le rôle de Marquise, entre autres, était joué par la plus délicieuse des cantatrices... Catherine Spindler... Une voix d'or... et une jeunesse... une beauté... un charme !...

Sans oser répondre de peur de rompre l'enchantement, l'ancienne actrice, le cœur oppressé, écoutait religieusement. Son voisin soupira longuement encore, puis se déclina tout à coup :

— Mon Dieu, je puis bien vous l'avouer, à vous... une dame âgée... j'étais tombé follement amoureux de cette femme exquise : je la savais honnête, et vingt fois je lui ai écrit de tendres déclarations. J'aurais voulu en faire ma femme. Jamais elle ne m'a répondu, jamais elle n'a consenti à me voir, ne fut-ce qu'un instant... Elle a gâché ma vie... la sienne aussi, sans doute ! Comme l'existence est bête, parfois !

D'un doigt furtif le vieillard cueillit sur ses joues fatiguées une larme...

— Consolez-vous, monsieur, fit doucement l'actrice, Catherine, elle non plus, ne fut jamais heureuse...

Et maintenant c'était elle qui pleurait sur son bonheur perdu, ses années de déresse et sur sa solitude.

— Vous la connaissez donc ? questionna le vieil homme.

— Je l'ai perdue de vue depuis longtemps, répondit la Spindler, et sans doute est-elle...

— Chut ! chut ! silence ! glapirent des voix autour des deux fauteuils.

L'orchestre attaquait l'ouverture du deuxième acte.

SHERIDAN.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINL'ENTENTE VA PRÉCISER
SON ATTITUDE VIS-A-VIS
DE LA NOUVELLE RUSSIELes maximalistes s'emparent
de Vladivostock.

PETROGRAD, 1^{er} décembre. — Une note de source allemande déclare que certaines personnalités se sont étonnées du si peu des autorités des nations alliées, jusqu'ici accréditées auprès du gouvernement russe, relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente, et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix avec l'ennemi.

Il importe, à ce sujet, de faire remarquer que ces autorités ne pouvaient, sous peine d'outrager les droits, qu'adresser une protestation énergique au haut commandement russe.

Seul en effet, l'ensemble des représentants élus de toutes les démocraties en guerre contre les empires centraux a qu'il, en présence de cette violation de la parole donnée, pour décider de la ligne de conduite à suivre tant envers la Russie qu'envers l'ennemi.

Les Parlements des démocraties alliées devront examiner l'ensemble des dispositions que les peuples de l'Entente estimeront opportunes pour la défense ultérieure de leur juste cause.

Tandis qu'à Petrograd les commissaires du peuple agissent en dictateurs, en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis, partout où la démocratie organisée s'est élevée pour la défense des faibles opprimés par l'imperialisme et la barbarie allemande, les représentants légaux de ces nations énoncent sous peu, en toute connaissance de cause, leurs décisions souveraines.

Le général Zankevitch a adressé aux troupes russes en France et sur le front de Salonique l'ordre du jour suivant :

Je communiqué ci-après le texte de la déclaration suivante :

Les soussignés croient devoir annoncer ce qui suit :

« Nous refusons de reconnaître au groupe des personnes qui se sont emparées des institutions gouvernementales à Petrograd l'autorité d'un pouvoir d'Etat reposant sur la volonté de la nation russe.

« Nous ne suivons que les ordres du gouvernement provisoire qui nous a nommés et que nous représentons. Les pouvoirs de ce gouvernement qui nous a investis restent immuables.

« Toute notre activité restera comme par le passé étroitement liée à celle de nos alliés.

Les maximalistes maîtres de Vladivostock

PETROGRAD, 2 décembre. — On manda de Vladivostock que la ville et toute la région sont au pouvoir des maximalistes. Vladivostock a été pris à l'improviste. S'appuyant sur les batonnements des soldats et des marins, les soviets ont obligé toutes les autorités civiles et militaires à se soumettre à leurs ordres.

Les débarquements de bateaux japonais, sur l'ordre du consul du Japon, sont effectués uniquement par des ouvriers japonais. (Radio.)

Un comité central

PETROGRAD, 1^{er} décembre. — Un comité central va être formé qui constituera une base solide pour la création d'un gouvernement puissant agissant avec force. Il sera composé de 108 délégués des paysans, 108 délégués des ouvriers, 50 délégués des soldats du front et 50 délégués des associations professionnelles, y compris celles des cheminots et des postes.

Le congrès des organisations paysannes, des gouvernements d'arrondissement, des communes rurales et du front, qui comprenait 300 délégués, s'est terminé par une rupture avec les socialistes révolutionnaires.

70 délégués, ayant à leur tête Tchernof et Avksentief, se sont retirés.

En même temps, je désire assurer Votre Majesté que les Etats-Unis soutiendront la Roumanie, après la guerre, de tout leur pouvoir et dans toutes les négociations finales pour la paix ; ils feront constamment leurs efforts pour assurer que l'intégrité de la Roumanie, en tant que nation libre et indépendante, soit sauvegardée de façon entière.

En même temps, je désire assurer Votre Majesté que les Etats-Unis soutiendront la Roumanie, après la guerre, de tout leur pouvoir et dans toutes les négociations finales pour la paix ; ils feront constamment leurs efforts pour assurer que l'intégrité de la Roumanie, en tant que nation libre et indépendante, soit sauvegardée de façon entière.

La prochaine session du Reichstag aura lieu au milieu de janvier, sauf événements imprévus nécessitant une convocation anticipée. (Havas.)

Rien à signaler partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions à l'intérieur et à l'extérieur du village. Elles ont toutes été repoussées, et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemands avaient réussi à prendre pied dans le village Les Rues-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Escaut, mais notre contre-attaque les a chassés.

Le combat a été très dur, mais nous avons fait quelques prisonniers.

22 HEURES. — Une opération de détail a été exécutée de bonne heure ce matin, au nord-est d'Ypres, par des bataillons de fusiliers des comtés du Nord et du Centre. Environ quarante bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele, où nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repliées par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masnières. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques. Toutes ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans Gommecourt et aux environs. Des attaques ennemis lancées l'après-midi et le soir dans le voisinage.

Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin et au nord-ouest de Reims, nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontres de patrouilles en Champagne et en Lorraine. L'activité de l'artillerie a continué très vive sur la rive droite de la Meuse sans action d'infanterie. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Bataille d'artillerie dans la région de Chavignon, en forêt d'Apremont et en Haute-Alsace. Vers Ammerzwiller, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petites postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

Front italien

13 HEURES. — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions à l'intérieur et à l'extérieur du village. Elles ont toutes été repoussées, et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemands avaient réussi à prendre pied dans le village Les Rues-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Escaut, mais notre contre-attaque les a chassés.

Le combat a été très dur, mais nous avons fait quelques prisonniers.

22 HEURES. — Une opération de détail a été exécutée de bonne heure ce matin, au nord-est d'Ypres, par des bataillons de fusiliers des comtés du Nord et du Centre. Environ quarante bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele, où nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repliées par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masnières. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques. Toutes ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans Gommecourt et aux environs. Des attaques ennemis lancées l'après-midi et le soir dans le voisinage.

Front de Macédoine

(1^{er} décembre). — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front, plus vive vers Doiran et dans la région de Monastir-Cerna.

Rencontres de patrouilles sur la Struma et dans la haute vallée du Skumby, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

L'aviation britannique a bombardé Hudovo, dans la vallée du Vardar.

LA BATAILLE DU CAMBRÉSIS

L'OPÉRATION TENTÉE PAR LES ALLEMANDS
EST D'UNE IMPORTANCE CONSIDÉRABLE

150.000 hommes ont été opposés aux forces anglaises depuis le 20 novembre.

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — Tous les renseignements qui nous parviennent d'heure en heure du champ de bataille devant Cambrai attestent l'importance considérable de l'opération que l'ennemi a engagée vendredi matin.

Ce ne sont pas seulement huit divisions, comme on l'avait cru tout d'abord, mais onze et peut-être douze que l'ennemi a jetées dans la mêlée avec l'espoir de nous encercler. On a identifié six divisions sur le front nord Mouyres-Bourlon et de quatre à éin sur le front sud Vendhuile-Crèvecœur, ce qui tend à prouver en passant que l'attaque principale devait se dérouler au nord. Or, on sait comment la résistance des Britanniques l'a rendue vainque.

Le communiqué officiel, avec une belle franchise, reconnaît que l'ennemi avait un instant percé dans ce secteur. En effet, l'ennemi, dans un rush formidable, avait réussi à passer entre Mouyres et le bois de Bourlon et était arrivé près de la route de Bapaume à Cambrai. Si les troupes allemandes n'avaient pas été arrêtées dans leur marche, elles auraient donné la main à celles qui s'avancent dans le sud. La situation dans le sud fut un moment tragique.

Des partis ennemis avaient de ce côté progressé de plusieurs kilomètres, traversé nos lignes de retranchements inachevés, atteint la zone de nos batteries, et s'ils n'ont pas capturé plus de pièces c'est que notre contre-attaque ne leur a pas laissé le loisir.

Si nous sommes autorisés à fournir ces détails, un peu pénibles, c'est pour faire admirer davantage l'admirable attitude des troupes britanniques qui surent se tirer avec des moyens de fortune d'un si mauvais pas. Pas un instant il n'y eut de panique parmi nos troupes.

On cite le flegme du gendarme anglais qui régla le service d'ordre au carrefour des rues à Gouzeaucourt et qui donna, le

20 divisions allemandes identifiées

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — L'avis général, dans l'armée britannique, est qu'on n'a point vu, sur ce front, d'attaque au moins comparée à celle du 30 novembre, depuis la seconde bataille d'Ypres.

Depuis le 20 novembre, date du coup de Byng, on a identifié la présence de vingt divisions allemandes devant Cambrai, c'est-à-dire d'au moins 150 000 hommes. Le moral des prisonniers allemands capturés dans les dernières heures est bon. Le troupeau allemand est en effet dans ce bon état moral par les nouvelles de Russie.

On cite le flegme du gendarme anglais qui régla le service d'ordre au carrefour des rues à Gouzeaucourt et qui donna, le

— MM. le roi et la reine d'Espagne viennent d'arriver au château de La Granja, accompagnés par le prince et la princesse Philippe de Bourbon et le prince Gennaro de Bourbon.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le colonel Pageot, commandant le 117^e d'infanterie, est nommé attaché militaire à l'ambassade de France en Suisse, en remplacement du général Morier.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union viennent d'être admis à titre de membres permanents :

M. Geoffray, ambassadeur de France, présenté par le vicomte d'Harcourt et le comte de Mareuil, et M. F. Jackhellin, conseiller à la légation de Norvège, présenté par le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège, et le baron F. de Souvry.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières dont les noms suivent :

Médailles d'or. — Miss Madge Oliver, hôpital militaire Villemain; Mme Dugas, née Elisabeth Descours, fondatrice-directrice, hôpital bénévole 5 bis, à Bourg.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant de Rochechouart de Mortemart, du 7^e chasseurs, pilote à l'escadrille N. 23, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Le sous-lieutenant André-Achille Cacheux, du 324^e régiment d'artillerie de réserve, a été fait chevalier de la Légion d'honneur et a mérité une très glorieuse citation.

NAISSANCES

— Mme Marcel Lachmann, femme du lieutenant aviateur, a mis au monde une fille : Gilberte.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mme Eliabeth de Masson d'Autume, fille du colonel commandant le 15^e dragons, et de la vicomtesse, née de Tricaud, avec le lieutenant Jean de Chevanne, du 18^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. A. de Chevanne, ancien officier de cavalerie, décédé, et de Mme, née d'Anisy.

DEUILS

— Un service anniversaire sera célébré demain mardi, en une chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly, pour le repos de l'âme de S. A. R. la princesse Valdemar de Danemark.

Le lendemain à la même heure, un autre service aura lieu à la mémoire de S. A. R. le duc de Chartres.

Nous apprenons la mort :

— Du lieutenant de cavalerie Robert de Bruce, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre avec quatre citations, proposé pour la croix de la Légion d'honneur, tué, âgé de vingt-sept ans, en combat aérien au-dessus des lignes ennemis, à Dun-sur-Meuse, le 11 septembre dernier.

Du pilote aviateur François de Villeneuve, du 19^e dragons, tué en combat aérien, à trente-quatre ans, fils de feu le marquis de Vileneuve et de la marquise, née de Fesquet.

De M. Jacques Vierne-Taskin, petit-fils de Taskin, de l'Opéra-Comique, tué glorieusement au champ d'honneur, âgé de dix-sept ans et demi :

De Mme Schelcher, décédée en son hôtel, rue de la Bienfaisance.

BIENFAISANCE

— A l'Exposition des dons américains de France-Amérique, 136, avenue des Champs-Elysées, aujourd'hui, à 3 heures, MM. James R. Barbour, Firmin Roz, W. Palmer Lucas diront : « Ce que la Croix-Rouge américaine essaye de faire pour les enfants. » Cette conférence (en anglais) sera suivie d'un concert

BIARRITZ
SAISON D'HIVER
HOTEL VILLAR SUR MER ASSURÉ

FIN DE SAISON
Soldes avant Inventaire
MANTEAUX et COSTUMES
PRIX TRÈS AVANTAGEUX
PARIS-TAILLEUR
3, rue du Louvre, Paris

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior non-concurrence et nos correspondants de garder confiance des articles qu'ils nous aressent.

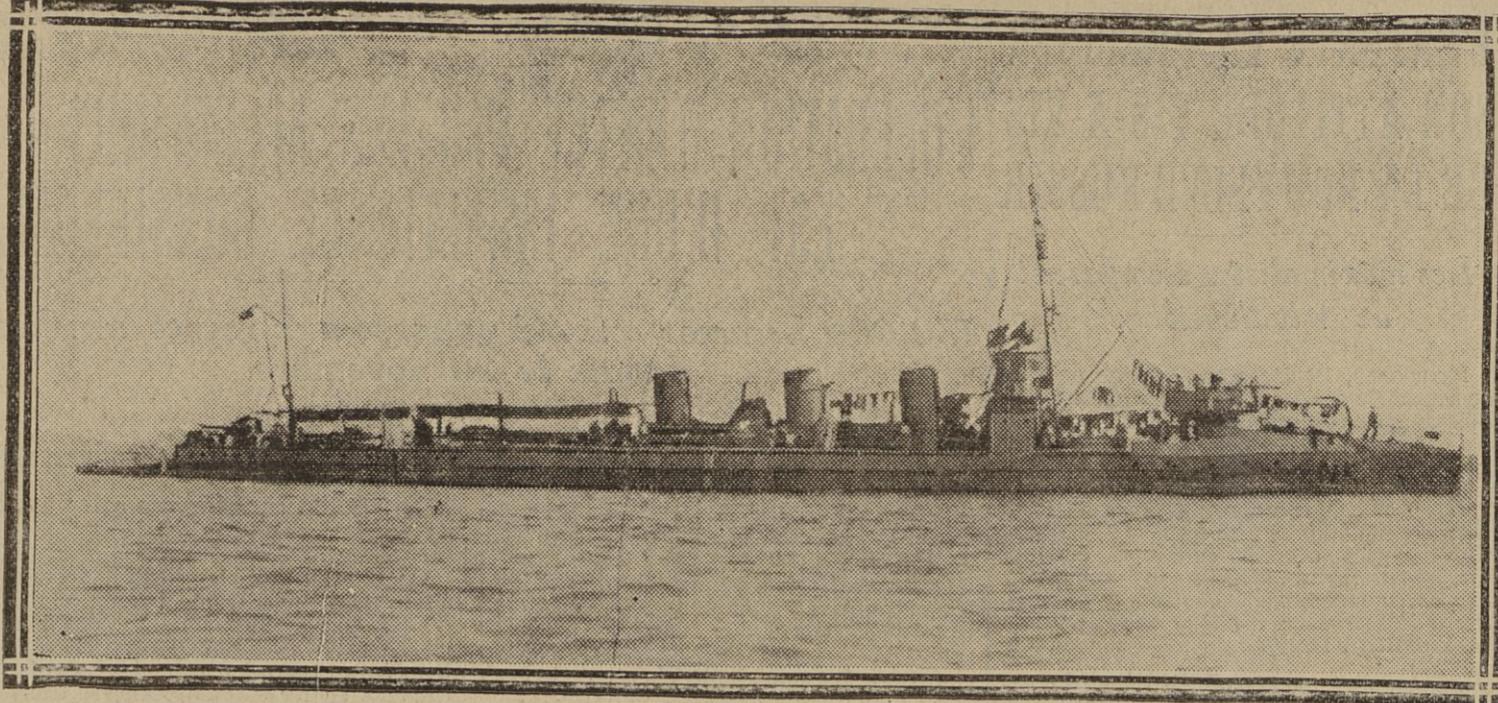
Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH
sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENÈVE,
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à tous les demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial
Envoyez immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR
LE TORPILLEUR GREC QUI A COULÉ UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LE "NIKE" ÉTAIT RÉOCUPÉ PAR SON ÉQUIPAGE GREC DEPUIS LE 26 SEPTEMBRE

On sait qu'au moment des troubles du Pirée et d'Athènes des équipages français avaient remplacé les équipages indigènes de la flotte hellénique. Un de ces bâtiments, le torpilleur "Nike" — ou la "Victoire" — avait revu les matelots grecs à son

bord le mercredi 26 septembre. Le 1^{er} décembre, il escortait, nous l'avons relaté, un navire marchand dans la mer Egée, quand il fut attaqué par un sous-marin allemand. Le torpilleur riposta, atteignit en plein, par deux obus, son agresseur qui coula à pic.

BLOC-NOTES

COMME les généraux russes lui obéissaient mal, Lénine a pris un grand parti : il a nommé généralissime un sous-officier. Voilà un avancement comme nous n'en avions vu jusqu'ici que dans les petits romans qui charmèrent notre enfance. Je me souviens d'avoir lu jadis, avec un grand plaisir, plusieurs historiettes où un rude et brave soldat débarquait chez un roi nègre, qui lui confiait aussi l'instruction de ses troupes. Mais la Russie n'était point une petite île polynésienne, et comme, en outre, j'ai quelque peu grandi, je ne trouve pas extrêmement plaisante l'aventure du généralissime Krylenko.

Ce qui pourrait toutefois m'apporter quelque consolation, c'est de penser qu'elle finira extrêmement mal pour Lénine et Krylenko lui-même. Ca serait fou de supposer que ceux des généraux qui refusaient d'obéir à Lénine accepteront les ordres d'un sous-officier. J'aime à me figurer que tout au contraire ils seront assez vexés pour se décider à s'emparer du généralissime et à le fusiller, promptement. Nous

dirons que Lénine ne sera pas embarrassé pour le remplacer, car les sous-officiers ne manquent point. Mais il n'est pas certain qu'il trouve beaucoup de candidats à un poste où l'on risque la fusillade.

— Je ne compte plus de clocher à clocher, mais de mairie à mairie.

— Comment ! Mais c'est contraire au code.

— Tant pis ! Depuis la séparation, je ne connais plus les cloches.

On a un peu honte d'obtenir justice à si bas prix.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qui le veut réduire. Ainsi Lénine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il sera de lui comme s'il n'était point.